

La foi chrétienne et ses promesses n'ont de sens qu'adressées à une âme immortelle, capable d'accueillir l'éternité de Dieu. Pour que ses lecteurs puissent les goûter, sans doute fallait-il que Pascal répliquât aux libertins « Les athées, écrit-il, doivent dire des choses parfaitement claires. Or il n'est pas parfaitement clair que l'âme soit matérielle » (L 161), et soit donc sujette à la corruption propre à toute nature matérielle. Pascal tient au contraire que la sensation matérielle a l'âme pour siège, en ce que l'âme domine souverainement l'ordre de la matière : « Qu'est-ce qui sent du plaisir en nous ? Est-ce la main, est-ce le bras, est-ce la chair, est-ce le sang ? On verra qu'il faut que ce soit quelque chose d'immatériel » (L 108).

On ne le verra guère pourtant dans l'ouvrage qu'il méditait. Il en est ici de l'immortalité de l'âme comme de l'existence de Dieu : « Les preuves de Dieu métaphysiques sont si éloignées du raisonnement des hommes et si impliquées, qu'elles frappent peu, et quand cela servirait à quelques uns, cela ne servirait que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration, mais une heure après ils craignent de s'être trompés » (L 190). L'une et l'autre vérité est au plus haut point intelligible. Mais l'intelligence s'exerce dans une nature malade qui amortit l'écho que la vérité découverte pourrait trouver en l'homme. Dans le héros stoïcien, l'âme humaine, il est vrai, paraît s'élever au-dessus des conditionnements de la matière. Mais par ailleurs, Montaigne nous la fait voir engluée dans le sensible, comme celle des animaux qui n'existe que pour le corps, et est réduite à néant quand elle se sépare de lui.

Si l'homme était par soi-même assuré que son âme est immortelle, il s'envisagerait destiné pour le paradis ou bien l'enfer, et inclinerait de soi-même à réformer sa vie. Au lieu de quoi, il ne peut exclure l'hypothèse que son âme, à la mort, soit anéantie comme celle des bêtes. Mais comme l'hypothèse n'est pas parfaitement claire, il ne peut entièrement s'en reposer sur elle, ni faire que la jouissance de cette vie présente ne soit traversée par l'hypothèse de l'enfer. « Je sais seulement qu'en sortant de ce monde je tombe pour jamais ou dans le néant ou dans les mains d'un Dieu irrité, sans savoir à laquelle de ces deux conditions je dois être éternellement en partage » (S 681).

Saint Thomas tient qu'il est des vérités connaissables par la science mais auxquels seuls les savants accèdent en fait ; mais l'autorité de la foi les enseigne à tous les hommes, en leur donnant, à leur sujet, une inébranlable certitude, plus grande encore que celle que donne la science. Pascal, assurément, range l'immortalité de l'âme parmi ces vérités. Il est vain d'en chercher en soi la certitude. Et si notre raison est capable d'une certitude à ce sujet, c'est qu'elle est « embarquée » à parier sur le néant ou sur l'éternité, sur laquelle Jésus-Christ ouvre

à l'âme une issue heureuse. « Il n'y a de bien en cette vie qu'en l'espérance d'une autre vie ; on n'est heureux qu'à mesure qu'on s'en approche ; et, comme il n'y aura plus de malheurs pour ceux qui avaient une entière assurance de l'éternité, il n'y a point aussi de bonheur pour ceux qui n'en ont aucune lumière » (*Ibid.*).